

Juraj Seliga : “On a montré que les gens ont le pouvoir”

Slovaquie Rencontre avec un des organisateurs des “marches citoyennes”, un an après le meurtre du journaliste Jan Kuciak.

Portrait Laure de Charette
Correspondante à Bratislava

En le regardant, on peine à croire que c'est lui, avec quelques copains étudiants, qui a organisé en Slovaquie l'hiver dernier les manifestations les plus importantes depuis la Révolution de Velours. Juraj Seliga n'a que 28 ans. Il est timide, mais déterminé. Fils de parents ouvriers, originaire des montagnes du nord du pays, il a aussitôt lâché ses livres de droit à l'université de Trnava, en apprenant le meurtre du journaliste et de sa fiancée. *“On a d'abord organisé une veillée en leur mémoire, en achetant des bougies et en imprimant des photos d'eux”,* explique Juraj.

Après avoir bu quelques bières dans un bar avec les autres organisateurs de la veillée, tous âgés de moins de trente ans et déjà actifs au sein de mouvements anticorruption, ils décident qu'il faut livrer bataille. Ensemble, ils appellent à manifester tous les vendredis après-midi via une simple page Facebook baptisée “Pour une Slovaquie intègre”. Jusqu'à 70 000 personnes défilent dans le centre-ville de Bratislava, et 60 000 dans le reste du pays, pour exiger la démission du Premier ministre, Robert Fico, et contre la corruption. *“J'étais assis près de la scène, et je voyais cette foule arriver. C'était complètement fou! Aucun de nous n'avait l'expérience des gros défilés, on était sous le choc.”*

Pour pouvoir payer la scène et le micro, ils lancent un appel aux dons, toujours via le réseau social. Bientôt, des dizaines de milliers d'euros arrivent dans les caisses du mouvement. *“Au total, on a reçu 200 000 euros. Le plus petit don venait d'un Slovaque, qui avait viré 20 cents...”,* explique-t-il. Une plainte anonyme est déposée, les accusant d'être financés par des puissances étrangères, et notamment par le milliardaire hongrois George Soros. Lors de l'enquête lancée à leur encontre, les comptes sont épluchés et la plainte classée sans suite. De toute façon, rien n'entame la détermination de Juraj et de ses camarades, ni les attaques en justice ni les intimidations ou messages de haine reçus.

Le jeune homme se souvient avec émotion de ces folles journées d'hiver, où un pays entier s'est soulevé pour renverser son gouvernement et dire non à l'impunité des puissants corrompus. *“Aucune goutte de sang n'a été versée, et il n'y a jamais eu de violence ni de destruction. On chantait l'hymne slovaque, on observait une minute de silence, on faisait applaudir la police à la fin de chaque défilé. On a réussi à montrer que les gens ont le pouvoir; que l'on peut être uni”,* se souvient-il.

Road-trip démocratique en Slovaquie

D'une certaine manière, l'assassinat du journaliste a été le “déclencheur”, dit-il, d'une vague de mobilisation quasi sans précédent. Après l'annonce de la démission du Premier ministre, Juraj hésite. Faut-il appeler à manifester, encore et encore, jusqu'à l'obtention d'élections anticipées, comme le souhaite l'opposition; ou bien faut-il marquer une pause? *“Je ne suis pas un anarchiste, et on ne voulait pas être récupéré par les partis politiques d'opposition”,* explique Juraj, pour justifier l'arrêt - momentané - de la mobilisation.

À présent, il prépare activement les élections présidentielles, prévues fin mars. Il s'apprête à partir, toujours avec ses camarades de lutte, sillonner les routes du pays à bord d'un camion pour inciter les Slovaques des campagnes à voter pour élire le prochain chef de l'État. En espérant trouver le temps de finir sa thèse de droit...